

BLOT, épouse d'Alfred Blot : 1 lettre

Paris, le 3 Février 87

Monsieur,

Je suis bien au regret d'avoir tant tardé à répondre à votre lettre si touchante du 25 janvier : mais, retenue près de ma Mère, très dangereusement malade, je ne pouvais disposer d'un instant.

Aujourd'hui, tout danger ayant disparu, je rentre en possession de moi-même, et je m'empresse de vous remercier du témoignage

/

de sympathie que vous avez bien voulu m'adresser.

Je vous plains, Monsieur, d'avoir passé les mêmes épreuves que moi car c'est vraiment pas trop cruel.

J'aurais été heureuse de pouvoir répondre à votre affectueux désir de posséder une photographie de mon mari : malheureusement je ne possède que l'unique que j'ai chez moi, ayant donné la dernière au propre frère de M^r Blot.

Veillez, je vous prie, Monsieur, agréer, avec tous mes regrets,

/

l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

[signé] P. Blot

Mon frère, M. Demongeot, a été fort sensible à votre souvenir et me charge de vous offrir ses plus respectueux compliments.

Au moment de fermer ma lettre il me revient en mémoire que mon pauvre mari me disait souvent que l'un de ses plus chers désirs aurait été d'aller vous visiter à Beaumont où vous l'aviez

/

si souvent et si affectueusement invité à venir ; c'est vous dire, Monsieur, toute la sympathie, l'amitié qu'il ressentait aussi pour vous.

Mais hélas, Beaumont-la-Ferrière ne le verra jamais et il ne pourra plus serrer la main de l'un des hommes qu'il aimait et qu'il estimait le plus !

Ainsi va la vie, mais ceux qui la quittent ne sont pas toujours aussi à plaindre que ceux qui restent ?